

Coordination régionale  
*Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France*

# LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE

**BILAN ANNÉE SCOLAIRE 2003-2004**

# SOMMAIRE

Chiffres clés	p. 3
I- Méthodologie de l'enquête	p. 4
II- Mise en œuvre du dispositif	p. 6
1. Le calendrier	p. 7
2. Les inscriptions des lycées et des CFA	p. 9
3. L'information : brochure et affiche	p. 12
4. Les films au programme	p. 13
5. Les supports pédagogiques	p. 15
6. La formation des enseignants	p. 17
7. La formation des élèves et apprentis	p. 20
8. Les salles de cinéma	p. 27
III- Le transport	p. 31
IV- Conclusion	p. 33
V- Annexes	p. 36

# CHIFFRES CLÉS

**177** lycées et **16** Centres de Formation d'Apprentis inscrits

**726** professeurs ou formateurs participants

**13 429** lycéens et **789** apprentis inscrits  
soit une progression de **102 %** par rapport à l'année scolaire 2002-2003

**527** classes inscrites

**390** enseignants formés

**98** salles de cinéma inscrites

**35 372** entrées en salles de cinéma

I

# MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Les remarques qui suivent ont été faites par les enseignants, élèves ou responsables de salles de cinéma à partir de l'analyse des questionnaires envoyés en mai 2004 (cf. annexes).

Les questionnaires ont été transmis aux élèves ou délégués de classes (ce dernier choix correspond à une rationalisation du dépouillement des questionnaires), chaque délégué ayant pour rôle de consulter ses camarades de classe. **1 200 élèves y ont répondu, soit un retour de 8,5%.**

Les questionnaires ont été envoyés aux 234 enseignants coordinateurs, **134 y ont répondu, soit un retour de 57%.**

Sur les 78 salles de cinéma inscrites au dispositif dans les académies de Créteil et Versailles, **48 salles ont répondu au questionnaire, soit 56% de retour.** Les salles partenaires parisiennes n'ont pas reçu de questionnaires, les séances étant directement organisées et encadrées par les Cinémas Indépendants Parisiens.

Ces taux de retour corrects donnent une fiabilité aux résultats qui sont donc représentatifs de l'ensemble des participants au dispositif.

Ce bilan reprend les points forts du questionnaire.

## II

# MISE EN ŒUVRE DU DISPOSITIF

# 1- CALENDRIER

**Mai-juin 2003** : envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2003-2004 par la délégation aux arts et à la culture des trois rectorats.

**15 septembre 2003** : réunion du Comité Technique

**Septembre 2003** : envoi à tous les cinémas d'Ile-de-France de la proposition d'intégrer le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* (charte d'engagement et fiche d'inscription) et envoi aux proviseurs, aux enseignants inscrits en 2002-2003 et 2003-2004 ainsi qu'aux documentalistes du matériel de communication présenté au comité technique (brochures et affiches).

**4, 11, 18 octobre 2003** : projections des sept films au programme pour les académies de Créteil et Versailles.

**9-14 octobre 2003** : formations destinées aux enseignants de l'académie de Paris. Présentation, projection et analyse des sept films du programme.

**15-17 octobre 2003** : formations destinées aux enseignants de Seine-et-Marne.

**À partir du 15 octobre 2003** : mise en place de la circulation et du calendrier des séances.

**22 octobre 2003** : réunion du groupe de suivi pour l'extension du dispositif aux apprentis.

**5-7 novembre 2003** : formations destinées aux enseignants de Seine-Saint-Denis.

**14 novembre 2003** : envoi du courrier d'inscription et du matériel de communication aux directeurs des Centres de Formation d'Apprentis.

**17-19 novembre 2003** : formations des enseignants du Val-de-Marne.

**18-20 novembre 2003** : formations des enseignants de l'Académie de Versailles.

**À partir du 15 novembre 2003** : mise en place du planning des interventions auprès des lycéens et apprentis.

**Décembre 2003** : envoi du bilan 2002-2003 et du bilan d'étape 2003-2004.

**8 janvier 2004** : formations destinées aux formateurs de CFA des 3 académies. Présentation, projection et analyse des films du programme.

**29 janvier 2004** : réunion du comité technique.

**11 février 2004** : réunion du comité de pilotage.

**11 et 12 mars 2004** : formation inter-académique destinée aux enseignants de lycée.

**18 et 19 mars 2004** : formation destinée aux formateurs de CFA des 3 Académies.

**Mai 2004** : envoi des questionnaires aux enseignants, élèves et exploitants.

**Juin 2004** : bilan de l'année avec les salles et les intervenants.

## 2- INSCRIPTIONS DES LYCÉES ET DES CFA

### A. Envoi des fiches d'inscriptions

L'envoi des fiches d'inscription, accompagnées de la nouvelle liste de films, a été échelonné de mai à la rentrée scolaire 2003-2004. Les inscriptions se sont poursuivies jusqu'au 30 septembre, les projections pour les académies de Créteil et Versailles commençant le 4 octobre et la formation des enseignants de l'académie de Paris, le 9 octobre. Ce délai devait permettre aux IUFM de convoquer les enseignants inscrits aux formations ; toutefois dans certains cas, par exemple celui d'enseignants ayant changé d'établissement, la coordination régionale a accepté des inscriptions hors délai.

Quant aux Centres de Formation des Apprentis, le groupe de suivi réuni le 22 octobre 2003 a proposé d'envoyer les courriers d'inscriptions accompagnés de la brochure avec pour date limite d'inscription le 19 décembre. Ce courrier a donc été adressé à tous les directeurs de CFA le 14 novembre 2003. Il est apparu que pour quelques CFA (les Compagnons du Devoir, Paris 4<sup>ém</sup> notamment), l'information était trop tardive, et ne permettait pas, par exemple, d'intégrer dans l'emploi du temps des classes d'apprentis le projet cinéma.

Il est à noter que les participants au dispositif de l'année scolaire 2002-2003 se sont inscrits assez rapidement ; toutefois le mouvement de grève en mai 2003 des enseignants a ralenti l'ensemble des réponses. L'effet escompté d'une mise en place le plus en amont possible – nécessaire notamment en raison du taux d'occupation élevé des salles qui accueillent les trois dispositifs scolaires, *École et cinéma*, *Collège au cinéma*, *Lycéens et Apprentis au cinéma* – n'a pas été opérant.

### B. Lycées et CFA inscrits en 2003-2004

**193 établissements** se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2003-2004, soit 177 lycées et 16 CFA.

Les inscriptions des établissements au dispositif ont augmenté de **72,3%** par rapport à 2002-2003, soit par académie :

Académie de Créteil : augmentation de **87,2%**

Académie de Versailles : augmentation de **44,8%**

Académie de Paris : augmentation de **140%**

Les établissements ayant participé au dispositif en 2002-2003 **se sont réinscrits à 78 %**, ce qui indique un indice de satisfaction positif. Suivant les réponses des enseignants interrogés, l'érosion du nombre de réinscriptions est imputable aux classes d'examens. Il est par ailleurs encore difficile d'évaluer si la question du non remboursement du transport, sauf aide exceptionnelle, fut un frein à la réinscription des établissements des académies de Créteil et

Versailles. Cette légère déperdition requiert toute notre attention. En effet, il est souhaitable que les enseignants qui acquièrent des connaissances en cinéma d'année en année grâce aux formations proposées par la coordination régionale, deviennent des partenaires privilégiés porteurs d'un projet d'établissement basé sur *Lycéens et Apprentis au cinéma*.

Plus de la moitié des inscriptions des établissements est due à de nouveaux entrants : nous gagnons en développement et les potentialités sont importantes.

Parmi les établissements de toute l'Ile-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

- 22,3%** des lycées, soit **3,2%** des lycéens
- 12,6%** des Centres de Formation d'Apprentis, soit **1,8%** des apprentis

L'amélioration de la communication en direction des différents acteurs et la pérennité du dispositif devraient améliorer la participation des lycées et des CFA dans les années à venir.

Dans l'académie de Paris, plusieurs enseignants sont fortement sensibilisés à la question du cinéma pour avoir déjà mené des actions en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens et ont participé de manière approfondie à l'accompagnement des films. C'est le cas des lycées :

- Sophie Germain : partenaire pour l'option cinéma audiovisuel (bac série L) et pour le « Jumelage ».
- Saint-Sulpice : partenaire pour l'option cinéma audiovisuel (bac série L).
- La Fontaine : partenaire pour une programmation de films, un travail d'accompagnement en classe avec intervenants et une formation destinée aux enseignants dans le cadre de *Cinéma et Scolaires*.
- Louis Armand et Maurice Ravel : formations destinées aux enseignants dans le cadre de *Cinéma et Scolaires*.

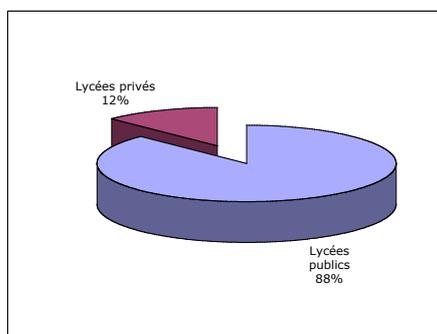
Les lycées Victor Hugo, Boule, Dorian, Martin Nadaud, Corvisart et Belliard ont par ailleurs participé avec une classe inscrite à l'opération *Paris, à l'expérience du cinéma*, proposant un partenariat avec le CNDP pour la mise en place d'ateliers pratiques de vidéo.

A noter aussi l'engagement de ces mêmes enseignants dans d'autres partenariats :

- Bergson : Atelier Artistique (audiovisuel), en partenariat avec la Maison du Geste et de l'Image.
- Chaptal : Atelier Théâtre

### **C. Quelques statistiques**

**La répartition des lycées publics et privés sous contrat inscrits est la suivante :**



Il est à noter que sur l'ensemble des lycées de toute l'Ile-de-France (sans compter les lycées privés hors contrat), les lycées publics représentent 69% et les lycées privés sous contrat 31%. Proportionnellement, le dispositif touche plutôt les lycées publics.

**Les niveaux et filières des lycéens et apprentis** sont réparties de la façon suivante :

Secondes : **7268** lycéens

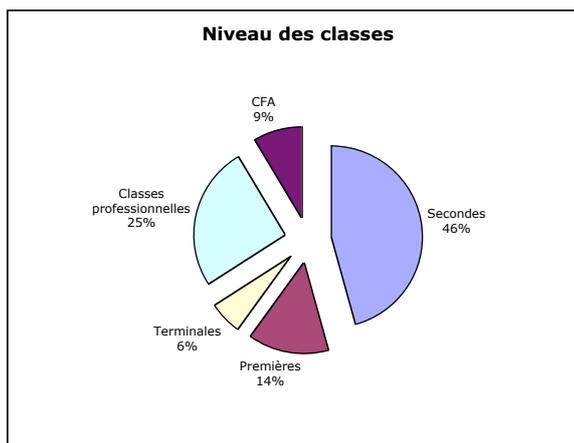
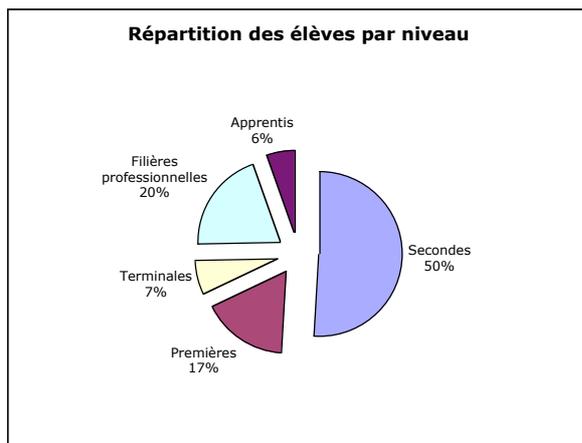
Première : **2364** lycéens

Terminale : **968** lycéens

Classes professionnelles : **2829** lycéens

Apprentis : **789**

soit,



Le pourcentage de classes professionnelles indique **une forte implication des enseignants des secteurs techniques et professionnels**. Les actions culturelles complémentaires sont un atout pour développer cette implication (elles sont développées au chapitre 7).

### 3- INFORMATION : BROCHURE ET AFFICHE

La brochure d'information et l'affiche ont été envoyées en septembre 2003 à tous les chefs d'établissement, centres de documentation, comités de vie lycéenne de tous les lycées d'Ile-de-France, ainsi qu'aux enseignants inscrits la première année, aux CFA, et aux salles partenaires. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales du dispositif.

**Les retours ont été généralement favorables** : la conception et la lisibilité de la brochure ont été appréciées ainsi que l'affiche qui est présente dans les classes et les salles de cinéma. Il est nécessaire de persévérer et de prévoir chaque année scolaire une brochure mise à jour en multipliant les destinataires et envoyée au plus tard en juin de manière à ce que les enseignants prennent connaissance de la liste des films et des différents calendriers.

Cependant l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne règle pas le problème de la circulation de l'information. Nous avons fait le constat de la nécessité de modes d'information diversifiés et répétitifs : information par courrier de la coordination régionale, lettre du rectorat, courrier électronique, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles.

## 4- LES FILMS AU PROGRAMME

Les lycées devaient choisir au minimum trois films parmi les sept au programme :

***Délits flagrants*** de Raymond Depardon (France, 1994, 1h49, couleur)

***L'Atalante*** de Jean Vigo (France, 1933-1934, 1h35, noir et blanc)

***Les Yeux sans visage*** de Georges Franju (France-Italie , 1959, 1h28, noir et blanc)

***Hana-Bi*** de Takeshi Kitano (Japon, 1997, 1h43, couleur)

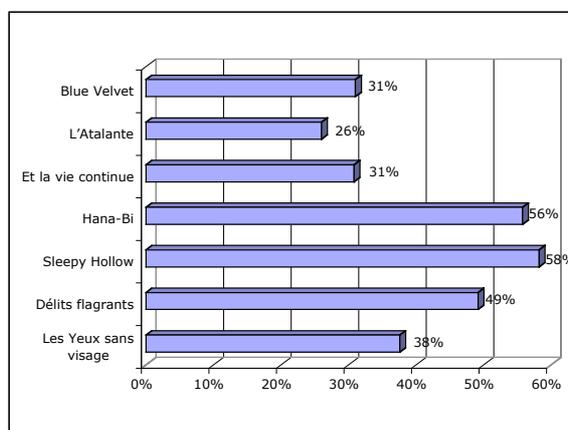
***Sleepy Hollow*** de Tim Burton (Etats-Unis, 2000, 2h15, couleur)

***Et la vie continue*** de Abbas Kiarostami (Iran, 1992, 1h31, couleur)

***Blue Velvet*** de David Lynch (Etats-Unis, 1986, 2h, couleur)

Les apprentis devaient voir obligatoirement les deux films *Les Yeux sans visage* et *Sleepy Hollow*.

Les élèves ont vu les films selon la répartition suivante :



*Les Yeux sans visage*, film de 1959 en noir et blanc a créé une bonne surprise puisqu'il est en quatrième position à 38% de programmation.

La seconde surprise intéressante est le choix de *Délits flagrants*, documentaire de Raymond Depardon (49%, soit troisième position dans les choix de programmation des enseignants). Le comité de pilotage avait adopté le pari de la programmation d'un documentaire, genre a priori éloigné des jeunes. Les retours des enseignants et des lycéens indiquent que leur regard sur le documentaire, qu'ils confondent souvent avec du reportage, a changé.

En matière d'appréciation, ***Sleepy Hollow* et *Hana-Bi* emportent les suffrages des enseignants et des élèves** sur l'ensemble des trois académies. *Sleepy Hollow* est le film

plébiscité sans nul doute pour sa proximité avec le cinéma qu'ils connaissent. *Hana-Bi* a permis la découverte de la culture japonaise et favorisé l'accueil de la version originale. *Sleepy Hollow*, couplé avec *Les Yeux sans visage* a permis aux élèves de comprendre que le cinéma s'inscrit dans une histoire et leur a révélé l'évolution des moyens techniques mis en œuvre. Soulignons que si *L'Atalante*, *Les Yeux sans visage* et *Délits flagrants* ont capté leur intérêt, c'est le résultat de la formation des enseignants et d'un travail préparatoire en classe, sans lequel ces films suscitent chez les élèves des réactions négatives (« trop vieux, trop lent, ennuyeux »).

**Et la vie continue a été jugé difficile** en raison de sa lenteur, mais ce film a été apprécié dans la mesure où le travail fait autour du film a permis aux élèves (également à nombre d'enseignants) de découvrir la culture iranienne dans laquelle est ancré le film. **Si Blue Velvet a pu choquer certains**, c'est surtout la surprise, l'étonnement qui sont relevés par les enseignants comme réactions positives par rapport à la programmation choisie.

Dans tous les cas, il est intéressant de noter les termes employés par les enseignants pour décrire les perceptions des élèves par rapport à la programmation : « découverte », « ouverture », « bénéfique », « plaisir » et aussi « curieux », « désorientés ».

**Les salles de cinéma partenaires** soulignent en premier lieu que le dispositif permet de sensibiliser des lycéens et des apprentis à « un autre cinéma », films du patrimoine, découverte du genre documentaire, elles considèrent que cela peut conduire les élèves à une diversification de leurs futurs choix.

Concernant la programmation, **les élèves souhaitent voir davantage de films** sur l'année, de genre et de cinématographie et d'époque variés.

**Les enseignants dans leur ensemble apprécient la programmation** ; toutefois nous avons également relevé leurs souhaits :

- une programmation liée au programme scolaire (notamment illustration historique ou étude de l'anglais).
- une programmation plus « proche » des élèves.

Ceci démontre que **les formations sont indispensables** pour parler du cinéma en tant qu'art et pour donner des axes de travail aux enseignants afin de transmettre des cinématographies que souvent ils découvrent eux-mêmes.

# 5- LES SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

## A. Les dossiers pédagogiques

Les dossiers enseignants ont été jugés excellents, complets, leur qualité pédagogique soulignée par l'ensemble des enseignants. **87% des professeurs disent utiliser les dossiers pédagogiques.**

## B. Les fiches élèves

Les fiches élèves sont distribuées aux élèves à chaque projection.

### B.1. Du côté des enseignants

**78% des enseignants utilisent la fiche élève pour un travail sur le film.** Toutefois certains professeurs trouvent la fiche élève superficielle, succincte et disparate ou pas assez pédagogique. Pour certains, elle « en dit parfois un peu trop sur le film », pour d'autres elle pourrait introduire davantage de pistes et de questions.

Il est à noter que la rédaction des fiches élèves de trois des films programmés en 2004-2005 aura une conception différente ; celle-ci a été confiée par le CNC à l'APCVL, coordinateur du dispositif en région Centre.

### B.2. Du côté des élèves

D'après les questionnaires reçus, **91% des élèves ont lu la fiche élève** qui leur était distribuée. Les élèves soulignent l'intérêt de cette fiche qu'ils jugent intéressante et utile pour la compréhension du film.

Leurs différentes appréciations sont les suivantes, classées par ordre d'importance :

- bonne introduction au film avec son résumé, sa présentation du réalisateur, le tournage...,
- bonne présentation (photo, mise en page, papier),
- bonne analyse et développement.

Certains élèves regrettent qu'elle ne soit pas plus développée (interviews du réalisateur ou des acteurs, plus de photos, anecdotes sur le tournage...). Ils voudraient en savoir plus sur les films présentés.

La fiche élève est le document qui revient aux lycéens et aux apprentis, ce qu'ils apprécient. À ce titre, bien que des améliorations soient toujours souhaitables, elle est indispensable.

### **C. Les autres sources de documentation**

Les enseignants de l'Académie de Paris sont très peu nombreux à recourir à d'autres sources. 66% des enseignants des Académies de Créteil et Versailles ont utilisé des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres.

Beaucoup d'enseignants éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films. **Les enseignants souhaitent disposer de cassettes VHS ou de DVD des films au programme. Il serait nécessaire que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion.**

## 6- FORMATION DES ENSEIGNANTS

**390 professeurs et formateurs se sont inscrits aux formations.**

### A. Projection des films

Il a été décidé d'un commun accord avec les chargés du cinéma des académies de Créteil et de Versailles de proposer des matinées de visionnage des films séparément des journées de stage, comme cela se pratique pour *Collège au cinéma* dans ces deux académies et dans plusieurs régions pour *Lycéens au cinéma*.

Ces projections ont eu lieu trois samedis matin, les 4, 11 et 18 octobre 2003, et ont été accompagnées par des intervenants professionnels.

A Paris, les projections se sont déroulées lors des journées de formation.

### B. Formation des professeurs de l'académie de Créteil

La formule choisie en collaboration avec Monique Radochévitch, conseillère cinéma de la DAAC de Créteil a été faite en fonction du nombre d'inscrits (185) : organisation d'un stage de trois jours par département (Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne).

Les enseignants ont répondu à un questionnaire « à chaud ». Ils ont particulièrement apprécié :

- la qualité des intervenants,
- l'intervention *Le désir de film et sa réalisation* avec un réalisateur, Olivier Séror, présentant son propre film, *Ensemble X*.

81% des enseignants ayant répondu au questionnaire ont participé aux formations sur les films du programme. **Tous les ont jugés très ou assez satisfaisantes.**

En annexe figure la synthèse des bilans des trois stages par Monique Radochévitch.

### C. Formation des professeurs de l'académie de Paris

Les journées de formation dans l'Académie de Paris se sont déroulées sur quatre jours entre le 9 et le 14 octobre 2003. Comme l'année dernière, elles étaient associées aux projections des films proposés dans le dispositif. Elles étaient composées d'une présentation, de la projection et d'une analyse filmique confiées soit à un professionnel du cinéma, soit à un critique ou enseignant en cinéma.

Elles concernaient tous les enseignants parisiens participant au dispositif puisque les formations étaient inscrites, cette année, au plan Académique de Formation de l'IUFM de

Paris. 43 enseignants y ont participé assidûment. **Dans leur majorité, les enseignants ont jugé la formation très intéressante tant au niveau du contenu, des analyses que des thèmes abordés** (par exemple, les expériences enrichissantes). Ils ont apprécié la qualité des interventions et surtout le fait que les projections des films soient accompagnées d'analyses « à chaud ».

En règle générale, ils souhaiteraient cependant des exemples d'analyses de films plus nombreux. Néanmoins, les notions complexes liées au cinéma (par exemple, les pratiques du son) sont bien expliquées et illustrées. La diversité des propositions permet un « recul réflexif » et « donne des pistes facilement exploitables ».

## **D. Formation des professeurs de l'académie de Versailles**

La formation de l'académie de Versailles a été conçue en partenariat avec le service pédagogique de la Cinémathèque française dirigé par Nathalie Bourgeois et avec la chargée de cinéma de la DAAC de Versailles, Marie-Christine Brun-Bach. Le stage s'est déroulé pendant trois journées dans la salle des Grands Boulevards et s'adressait aux enseignants des quatre départements de l'académie (Essonne, Hauts-de-Seine, Val d'Oise et Yvelines).

**162 enseignants ont été assidûment présents à la formation. Tous l'ont jugée très ou assez satisfaisante.**

Les enseignants ont particulièrement apprécié :

- la diversité des sujets ( par exemple les liens avec la peinture pour *Hana-bi* et *Blue Velvet*).
- le travail sur le croisement des films programmés avec d'autres films (ex : *Et la vie continue* de A. Kiarostami et *Tout peut arriver* de Marcel Lozinsky sur le thème de la représentation de l'enfant au cinéma...).

## **E. Formation inter-académique**

Une seconde session de formation a eu lieu les 11 et 12 mars 2004 et s'adressait aux enseignants des trois académies. **95 enseignants y ont participé.**

Cette formation a été consacrée aux pratiques pédagogiques autour du cinéma en milieu scolaire. **92% des participants l'ont jugée très ou assez satisfaisante.** 4% des enseignants souhaitent qu'il y ait davantage d'analyse de séquence de films de façon à pouvoir les réutiliser auprès de leurs élèves. 2% d'entre eux proposent de créer de petits groupes de travail pour faciliter les échanges.

## **F. Formation des formateurs de CFA**

Nous abordons avec les CFA une logique plus près de l'entreprise que de l'Education Nationale et des structures ayant peu de pratiques culturelles. Ces éléments sont à prendre en compte pour une adaptation constante. Deux personnes ont été recrutées pour s'occuper en particulier des CFA : Céline Berthod pour l'ACRIF et Gwennan Le Roux pour les Cinémas Indépendants Parisiens.

En concertation avec le comité de suivi du dispositif en CFA, et en raison du calendrier, les formations ont eu lieu les 8 janvier, 18 et 19 mars 2004, pour cette première participation des CFA au dispositif. Elles s'adressaient uniquement aux formateurs de CFA. L'année

prochaine, les formations seront communes à l'ensemble des enseignants participant au dispositif.

29 formateurs ont participé activement à la première journée, comprenant le visionnement des deux films au programme et une approche d'analyse filmique. La seconde session a abordé les mêmes questions de cinéma que les formations des professeurs des lycées.

**76% des professeurs et formateurs considèrent que les formations leur ont été bénéfiques dans le travail mené avec leurs élèves.** De rares enseignants de lycées professionnels et de CFA pointent le décalage entre le niveau de la formation et le niveau de leurs élèves.

# 7- FORMATION DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

## A. Travail mené autour des films par les enseignants

**70% des professeurs disent avoir préparé les élèves avant la projection.** Ceux qui ne préparent pas la séance avancent le même argument : ils ne veulent pas influencer leurs élèves de façon à ce qu'ils aient un regard « neuf » sur le film. Ce point de vue qui est contraire à celui des exploitants et des intervenants fera l'objet d'une discussion au cours des formations d'enseignants de l'année scolaire 2004-2005.

28% des enseignants des académies de Créteil et Versailles ont présenté eux-mêmes le film en salle avant la séance et 91% des professeurs ont débattu du film avec les élèves, après la projection.

## B. Interventions des professionnels et spécialistes du cinéma

Dans l'académie de Paris, les interventions ont, comme l'année dernière, été associées systématiquement aux projections en salle. La coordination régionale organise **une présentation d'environ trente minutes** effectuée par un professionnel du cinéma, un critique ou un historien du cinéma. Pour l'année scolaire 2003-2004, 70 interventions ont été organisées pour les lycéens et les apprentis.

Ces interventions étaient assurées par :

**Emile Breton** : critique de cinéma.

**Vincent Deville** : doctorant en Études cinématographiques à l'Université Paris I, spécialiste des formes modernes du montage dans le cinéma d'avant-garde contemporain. Rédacteur de la revue *Exploding*. conférencier au Département pédagogique de la Cinémathèque Française.

**Sébastien Ronceray** : cinéaste, fondateur et animateur de Braquage, association de programmation de films expérimentaux.

**Frédéric Sabouraud** : critique de cinéma, enseignant, scénariste et réalisateur. A collaboré aux *Cahiers du Cinéma*, à *Filmcritica* et à *Trafic*. Enseigne à la Femis, à l'Esra et à l'Université Paris VIII. Encadre de nombreux ateliers de scénario.

**Thomas Salvador** : metteur en scène et technicien de cinéma. A réalisé trois courts métrages de fiction. Son dernier film, *Dans la voie* – Portrait d'un guide au travail est un court documentaire réalisé pour ARTE.

**Pascal Vincent** : Chargé du département cinéma au sein d'ALIVE (distribution, édition, production) qui s'intéresse particulièrement au cinéma japonais. Réalisateur de courts métrages de fiction, dont *Les Résultats du Bac*, *Moi, mon coming out*, *Far West*.

**Marcos Uzal** : Rédacteur dans diverses revues de cinéma (*Trafic*, *Vertigo*, *Exploding*, *Cinéma 08*) et réalisateur de deux courts métrages.

**Les élèves ont, dans l'ensemble, apprécié la présentation des films avant la projection**, qui est d'autant mieux perçue que le film proposé est un « ovni » pour eux. La présentation fait apparaître la notion de « réalisateur », de « genre cinématographique », les amène à se poser le problème du sens d'un film. Néanmoins, quelques critiques se sont exprimées : « trop long », elle dévoile l'histoire et évente le suspense. Certains expriment le souhait d'une présentation plus courte et d'un débat après la projection. Peu d'élèves reconnaissent que leur perception du cinéma a changé, cette question les gêne ; cependant on constate une distorsion avec leurs réponses sur les acquis, en commentaires souvent très riches. Si une majorité ne souscrit pas à l'idée de modification de leur perception du cinéma, il est clair qu'ils n'ont ni le recul ni la culture cinématographique pour en prendre conscience.

Cela prouve la nécessité d'inscrire dans la durée ces dispositifs d'initiation au cinéma.

**Dans les académies de Versailles et Créteil**, la présentation des films en salle a été réalisée soit par une personne de la salle (57%), les salles de périphérie disposant souvent d'un responsable du jeune public, soit par le professeur (28%), soit par l'intervenant envoyé par la coordination régionale (15%). **À chaque fois, les professeurs ont été très ou assez satisfaits de cette présentation.**

Par ailleurs, la coordination régionale a proposé aux professeurs et formateurs, une intervention d'un professionnel du cinéma pour approfondir l'analyse de l'un des films au programme ou travailler sur un thème partant des films pour aboutir à une question de cinéma (le scénario, le montage...). **Ces interventions sont d'une durée d'1h30-2 heures.** Les enseignants ont été informés de cette possibilité par les chargées du cinéma des DAAC, par la brochure distribuée en septembre et lors des journées de formation. En outre, un rappel général de cette information a été envoyé à tous les enseignants coordinateurs au cours du second trimestre.

112 interventions ont été assurées dans 71 lycées et CFA (45% des établissements inscrits) par 17 intervenants :

**Etienne Armand Amato** : universitaire en cinéma (Thèse de communication en cours)

**Christian Canonville** : ingénieur son.

**Cécile Déroudille** : réalisatrice de courts métrages et de documentaires

**Vincent Deville** : doctorant en Études cinématographiques à l'Université Paris I, spécialiste des formes modernes du montage dans le cinéma d'avant-garde contemporain. Rédacteur de la revue *Exploding*. conférencier au Département pédagogique de la Cinémathèque Française.

**David Elkaim** : comédien et scénariste-réalisateur de courts-métrages.

**David Faroult** : réalisateur et enseignant-chercheur en cinéma à Paris III Sorbonne - Nouvelle. Co-auteur (avec Gérard Leblanc) du livre *Mai 68 ou le cinéma en suspens*, Syllepses, Paris, 1998. Diplômé de la Fémis (section réalisation)

**Nicole Fernandez Ferrer** : programmatrice, documentaliste et chercheuse en cinéma.

**Alain Garel** : critique, historien du cinéma, spécialiste de la musique de films, enseignant (IIS-Trappes, faculté de Nanterre).

**Yann Kilborne** : cinéaste

**Ghislaine Lassiaz** : animatrice d'ateliers cinéma du service pédagogie de la Cinémathèque française.

**Christelle Méaglia** : programmatrice jeune public et organisatrice d'un festival de cinéma.

**Nadia Meflah** : critique de cinéma, Rédactrice en chef adjointe du webmag *Objectif Cinéma*.

**Michel Meyer** : scénariste-réalisateur.

**Sofia Norlin** : scénariste, réalisatrice et formatrice de nombreux ateliers cinéma et vidéo.

**Thomas Salvador** : metteur en scène et technicien de cinéma. A réalisé trois courts métrages de fiction. Son dernier film, *Dans la voie* – Portrait d'un guide au travail est un court documentaire réalisé pour ARTE.

**Olivier Séror** : comédien, scénariste-réalisateur (*Un léger différent*, *Ensemble X*).

**Nachiketas Wignesan** : enseignant de cinéma (Sorbonne Nouvelle Paris III), scénariste et formateur pour *CinéVille*.

**Le choix des enseignants s'oriente davantage vers une intervention dans l'établissement (78% des interventions) qu'en salle de cinéma (22% des interventions).**

L'intervention en établissement permet notamment d'approfondir certaines scènes du film. Au-delà d'une soixantaine d'élèves participants, il est difficile de maintenir le potentiel de dynamisme et d'intérêt de l'intervention en établissement ; c'est pourquoi certains lycées et CFA ont bénéficié de plusieurs interventions.

Sur notre échantillon de réponses au questionnaire, 57% des enseignants ont demandé une intervention. **Ils l'ont jugée très ou assez satisfaisante à 92%** et pas très satisfaisante à 7%. Ils soulignent le grand intérêt de la rencontre avec des professionnels du cinéma et souhaiteraient que cela perdure. Les enseignants ayant bénéficié d'une intervention souhaitent une augmentation du nombre d'interventions. Le nombre idéal avancé est celui de trois par an en établissement et par classe.

Il est à noter que les professeurs qui n'ont pas demandé d'intervention évoquent les raisons suivantes :

- 50% par manque de temps,
- 21,5% par manque d'information,
- 21,5% pour autres motifs : difficulté d'organisation, question du nombre d'élève, difficulté à déterminer un sujet d'intervention.

Comme la fiche élève, **l'intervention facilite la compréhension des films selon les lycéens et les apprentis**. Elle les éclaire principalement sur la manière de regarder un film, sur la fabrication d'un film et l'analyse filmique. Ils « sentent » avoir à présent une observation et une lecture plus fines des films. Ils font référence aux notions de plan, de cadrage, au rôle de la bande-son. Ils prennent conscience du rôle de la mise en scène et de la dimension artistique du cinéma : « l'histoire seule ne fait pas un film ». A contrario, ils mesurent l'écart avec le cinéma commercial, avec le « navet ». Certains ont senti que l'ennui pouvait se muer en intérêt pour des films qu'ils n'auraient jamais eu l'idée d'aller voir.

À la question « quelles découvertes avez-vous faites grâce au dispositif et aux interventions ? » les lycéens et apprentis ont répondu (par ordre d'importance) :

- des cinématographies différentes (films, genres, époques),
- les aspects techniques d'un film (préparation d'un film, mise en scène, montage, effets spéciaux, tournage, scénario, musique),
- la richesse de la signification d'un film,
- l'analyse filmique et son vocabulaire,
- la version originale.

## **C. Action culturelle**

### **C.1. Classes à PAC**

Deux classes à PAC ont été réalisées en partenariat avec *Lycéens et Apprentis au cinéma*.

#### ➤ **Lycée professionnel Perdonnet à Thoiry-sur-Marne**

Classe concernée : 1<sup>ère</sup> année Bac Pro Services et commerce, soit 25 élèves

Enseignante : Coralie Surget, discipline : lettres-histoire

Intitulé du projet : *Approche critique d'une fiction*

Intervenante coordinatrice : Françoise Audé, critique à *Positif*.

Le propos de Coralie Surget est le suivant : « Nos jeunes sont fascinés par le cinéma, et nous vivons dans une civilisation de l'image mais nos élèves n'ont pas toutes les clefs nécessaires à la pleine compréhension de ce mode d'expression. Pour eux l'image a un accès immédiat et facile, mais ce n'est qu'illusion. Le cinéma est un moyen d'expression complexe. Et un travail critique sur un film peut leur permettre de passer de l'état de consommateur à celui de spectateur critique ».

**L'atelier de critique de films** a porté sur l'ensemble du corpus de films du dispositif choisi par l'enseignante. Par ailleurs une programmation complémentaire « la représentation du travail au cinéma » a permis d'exercer le regard des élèves sur deux films de genre différents sur un même thème : *Ressources Humaines* de Laurent Cantet (liste nationale *Lycéens au cinéma*) et *Rêves d'usine*, un documentaire de Luc Decaster. Les lycéens ont rencontré Gilles Marchand, scénariste de *Ressources humaines* ainsi que Luc Decaster.

Les lycéens ont assisté à un enregistrement du *Masque et la Plume*, émission critique du cinéma sur France-Inter.

Les travaux d'élèves ont été exposés aux Journées Portes Ouvertes de l'établissement qui ont pu ainsi valoriser leurs acquis. Ils ont aussi été exposés à la Ferme du Buisson dans le cadre de *Charivari* (Rencontres lycéennes), le dimanche 2 mai 2004.

#### ➤ **Lycée polyvalent Henri Sellier à Livry-Gargan**

Classe concernée : seconde, option IGC, soit 30 élèves

Enseignante : Frédérique Hammerli, discipline : lettres

Intitulé du projet : *Etats de conflits*

Intervenante coordinatrice : Ferial Ben Mahmoud, documentariste.

Bilan par Frédérique Hammerli, professeur agrégé de lettres modernes, responsable du projet :

« Le projet « Etats de conflits » prévoyait dès sa conception l'intégration de la programmation proposée dans le cadre de « Lycéens et Apprentis au cinéma ». Il a eu pour objectif l'initiation au genre documentaire, d'un point de vue culturel, réflexif, et pratique. Sur ces trois points, la participation au dispositif et le partenariat avec la coordination régionale ont été très bénéfiques. Grâce au dispositif, les élèves ont pu découvrir en salle deux films documentaires (*Délits Flagrants* de Depardon et *Le Convoi* de Patrice Chagnard), un film interrogeant la frontière entre documentaire et fiction (*Et la vie continue* de Kiarostami) et un film de fiction (*Hana-Bi* de Kitano). Cette ouverture culturelle s'est prolongée d'une réflexion menée en classe ou en salle sur le genre documentaire en général et sur les œuvres rencontrées en particulier. Toutes les séances ont été préparées ou complétées par une intervention du professeur de lettres, ou d'intervenants proposés par la coordination régionale (Ferial Ben Mahmoud, documentariste et Nadia Meflah, critique spécialiste du cinéma iranien). Enfin les élèves ont pu mettre en pratique cette réflexion grâce à la conception et à la réalisation par groupes de courts films documentaires sur le thème générique du conflit. Ces projets de films ont été suivis par Ferial Ben Mahmoud. En outre les élèves ont bénéficié d'une initiation au montage de deux séances grâce à l'intervention d'une chef monteuse, Anita Perez, proposée par la coordination régionale.

Ils convient d'abord de souligner que les élèves ont plébiscité leur participation à *Lycéens et Apprentis au cinéma* qu'ils souhaitent voir renouveler l'an prochain. Leurs préjugés sur la version originale sous-titrée ont souvent disparu. Ils reconnaissent tous que ce n'est pas un obstacle majeur à la réception d'un film. Les élèves soulignent aussi en général la nécessité d'une préparation et d'un retour sur les films qu'ils ont la plupart du temps trouvés déroutants d'un premier abord. Ceux-ci se sont inscrits dans leur mémoire comme en témoignent certaines références faites en classe, parfois très postérieures à la projection. Ainsi la sortie du nouveau film de Depardon, *10<sup>ème</sup> chambre*, a été remarquée par plusieurs élèves qui ignoraient tout de ce réalisateur avant la rentrée.

Il a été plus difficile de leur faire saisir ce qu'est le travail d'un documentariste. Le public de seconde concerné rencontre de grandes difficultés à formuler une réflexion construite et à la développer. Cet obstacle a été renforcé par la difficulté des élèves à se détacher du reportage télévisuel. L'intervention de la monteuse Anita Perez aurait été plus profitable si elle avait eu lieu plus tôt dans l'année, ce qui n'a pu être le cas pour des raisons d'emploi du temps. Cependant trois groupes ont réellement appréhendé la démarche documentaire et deux groupes ont réalisé un film.

L'impact d'un tel projet est donc sensible à l'issue de l'année. Il est encore renforcé par la participation d'une même classe au dispositif sur plusieurs années. C'est pourquoi les élèves qui ont bénéficié de ce projet devraient poursuivre leur découverte du cinéma l'an prochain comme leurs camarades de seconde l'année précédente. Il a été frappant de constater que ces derniers ont porté un regard à la fois plus lucide et plus ouvert sur les films en 2003-2004. L'exigence des choix de programmation, la qualité des interventions et des cahiers pédagogiques proposés dans le cadre de *Lycéens et Apprentis au cinéma*, mais aussi l'inscription de ce dispositif dans un projet de classe global sont des atouts essentiels pour faire accéder les élèves à tous les plaisirs que peut procurer le cinéma. »

## **C.2. Découverte des festivals**

L'objectif était de faire découvrir aux lycéens et apprentis l'existence de différentes manifestations cinématographiques d'Ile-de-France, reconnues par les professionnels.

### **➤ *Image par image***

Lieu : cinéma Royal Utopia, Pontoise (Val d'Oise)

Date : 3 février 2004

Participants : 3 lycées et 1 CFA, soit 137 élèves

Dans le cadre du festival du cinéma d'animation du Val d'Oise organisé par l'association Ecrans VO, les élèves ont assisté à la master-class Folimage. En collaboration avec le studio d'animation Folimage, l'atelier s'est organisé de la façon suivante, sur deux heures : projection de deux courts métrages d'animation suivie d'un atelier pratique pour faire découvrir aux élèves les principes de fabrication d'un film d'animation en volume. « Les élèves ont pu ressentir combien était exigeant le travail d'animation » confirme un enseignant.

### ➤ **Côté court**

Lieu : Ciné 104, Pantin (Seine-Saint-Denis)

Date : 15 juin 2004

Participants : 2 CFA, soit 51 apprentis

Le festival Côté court est une importante manifestation cinématographique consacrée au court-métrage en Seine-Saint-Denis. L'après-midi était organisée de la façon suivante :

- visite du cinéma rénové (bureaux, salles et cabine de projection), guidée par le responsable jeune public et le projectionniste du Ciné 104,
- rencontre avec la coordinatrice du festival, afin de comprendre les enjeux et l'organisation du festival,
- projection d'un programme de films du panorama, présenté par l'équipe de Côté court,
- distribution du programme et du catalogue du festival.

Une formatrice témoigne : « l'après-midi a amené à la reconnaissance d'un genre cinématographique méconnu et pourtant facile d'accès aux jeunes ».

### ➤ **Cinéma du réel**

Lieu : Centre Georges Pompidou, Paris

Date : 1<sup>er</sup> mars 2004

Participants : 1 lycée et 1 CFA, soit 56 élèves

La veille de l'ouverture de la manifestation au public, les élèves ont assisté à la séance suivante : présentation du Cinéma du réel par la déléguée générale du festival, suivie de la projection de deux films, en présence d'un des deux réalisateurs.

Une formatrice raconte : « La difficulté présumée du genre documentaire a été surmontée par les élèves. *9 km de route dans la mer*, film chinois sans paroles de Li Rujian, Wang Yiqun et Zhang Shen, a marqué par la dureté du travail des pêcheurs alors que *Cher Henri*, film autobiographique de Julien Cunillera, n'a pas été entièrement compris. La présentation par la déléguée générale du festival et la rencontre avec le réalisateur du second film ont apporté un éclairage supplémentaire sur la réalisation des films et leur diffusion. Le travail s'est prolongé en cours de français par un rappel des différents genres cinématographiques et l'importance du point de vue de l'auteur dans un récit. ».

En raison de contraintes propres à l'organisation des deux festivals, les séances organisées dans le cadre de *Côté court* et de *Cinéma du réel* se sont déroulées en dehors des horaires de projection habituels du festival. Les élèves n'ont pas pu ainsi goûter à l'ambiance particulière des festivals. Dans la mesure du possible, une attention particulière sera portée à ce manque en 2004-2005.

### **C.3. Paris, à l'expérience du cinéma**

Ce projet vise à soutenir l'éducation au cinéma dans le cadre du dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma ». Il se fixe comme but de faire travailler les élèves de deux lycées parisiens autour d'une même problématique : la notion de plan dans le récit cinématographique . Les établissements concernés sont le lycée professionnel Corvisart (seconde de CAP Sérigraphie) et le lycée professionnel Boulle (seconde Formation aux métiers d'Arts). Les élèves ont vu tous trois films de la liste *Lycéens et apprentis au cinéma*. Sous la conduite de leurs enseignants et d'un intervenant mis à la disposition par les Cinémas Indépendants Parisiens, ils se sont essayés au cinéma d'abord par une série d'exercices simples tournés en vidéo numérique et développeront ensuite leurs compétences par la réalisation d'un exercice plus élaboré. En fin d'année, les élèves ayant participé aux ateliers ont été rassemblés dans une salle de cinéma pour présenter leurs exercices réalisés. L'ensemble des réalisations effectuées par les élèves a été mis en ligne sur le site ouvert par le CRDP de l'Académie de Paris qui est partenaire de cette action.

### **C.4. Carte « Partenariat Culturel »**

L'association Cinémas Indépendants Parisiens a mis à disposition de tous les jeunes inscrits en 2003-2004 au dispositif, la carte « Partenariat Culturel » : une carte individuelle donnant accès à toutes les séances, tous les jours au tarif de 4 € dans les 26 salles adhérentes de l'association inscrites au dispositif.

79,5% des salles inscrites au dispositif en périphérie ont donné leur accord pour la mise en circulation d'une carte offrant le tarif le plus réduit de la salle aux lycéens et apprentis pour l'année scolaire 2004-2005.

### **C.5. Les souhaits des enseignants**

La coordination a demandé aux enseignants de lui proposer des projets d'action culturelle qu'ils souhaiteraient mettre en place l'année prochaine. Les souhaits sont nombreux et très variés : atelier sur le court métrage, cinéma et théâtre, travail sur la critique de films, atelier sur la réalisation, apprentissage et pratique du langage cinématographique, participation à des festivals de cinéma, création de ciné clubs, réflexion autour du documentaire...

La coordination se propose, en collaboration avec les enseignants, de soutenir, dans la mesure du possible, la réalisation de ces projets.

## 8- LES SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été adressé à toutes les salles de cinéma d'Ile de France début mai. **98 salles de cinéma ont accueilli les élèves, soit une augmentation de 34,2% par rapport à 2002-2003**, soit dans le détail :

Académie de Créteil : augmentation de 60%

Académie de Paris : augmentation de 11,1%

Académie de Versailles : augmentation de 39,4%

Seuls le Saint-Germain des Prés et le Saint-André-des-Arts à Paris n'ont pu être servis compte tenu du nombre limité d'établissements du 6<sup>ème</sup> arrondissement. Dans les académies de Créteil et Versailles, vingt salles prêtes à accueillir le dispositif n'ont eu en définitive aucun lycée ou CFA inscrit à proximité. Ceci indique que **le dispositif dispose encore d'une marge de développement possible au niveau des salles.**

### A. La circulation des copies

La coordination régionale disposait de quatre à six copies par film.

**Pour les salles parisiennes, la circulation se fait très facilement entre les salles, grâce à la proximité des cinémas entre eux.** Chaque salle partenaire reçoit une confirmation de réservation de la séance. La copie est livrée à la salle débutant la circulation et retournée au stock à la fin de la circulation par la coordination. Le reste du temps, elle est enlevée ensuite par la salle suivante. Dans la plupart des cas, la copie est conservée au moins trois jours. Les séances sont directement organisées par la coordination qui fait la liaison entre les salles et les enseignants.

**91% des salles de périphérie se montrent satisfaites de l'organisation de la circulation des copies cette année.** Toutes ont apprécié qu'à la suite du bilan de l'année précédente, la coordination régionale organise la circulation des copies à raison d'une semaine d'exploitation par salle (en semaine cinématographique, soit du mercredi au mardi), à l'exclusion de *Délits flagrants* uniquement disponible au premier trimestre. Chaque salle partenaire reçoit une feuille de circulation annuelle des copies sur la totalité des salles de cinéma.

**La mise en circulation des Cinébox** (réceptacles de protection des copies qui circulent déjà montées) a, malgré les a priori, été intégrée dans les salles (hors Paris). La préservation des copies est un élément important pour la qualité des projections compte tenu du nombre de séances sur les 7 départements. Trois salles sur 44 nous ont toutefois fait part de leurs difficultés. A la rentrée prochaine, nous envisageons d'envoyer une note explicative répertoriant des solutions techniques pour la généralisation de l'utilisation des cinébox

Les problèmes de circulation se produisent essentiellement pour cause de changement de planning non communiqué par une salle aux salles suivantes. Pour pallier cette difficulté en

2004-2005, il sera expressément demandé aux exploitants de communiquer toutes les informations liées à la circulation, à la coordination et aux salles de cinéma en aval ou en amont de tout changement

## **B. Les séances publiques**

La possibilité pour les salles de programmer trois séances publiques par film du dispositif n'est pas encore suffisamment mise à profit.

La plupart des salles parisiennes étant des cinémas de première exclusivité, les salles partenaires n'ont pas programmé de films du dispositif en séance publique.

**En périphérie, 27% des salles ont utilisé cette possibilité**, beaucoup de salles qui n'avaient pas retenu cette information se disent prêtes à l'étudier pour l'année prochaine. Les salles mono-écran nous ont fait part de leur difficulté à réserver une séance à un film qui n'est pas dans leur grille de programmation, quel qu'en soit leur désir.

La coordination incitera encore les salles à programmer les films du dispositif dans le cadre de leurs soirées « ciné-club » accompagnées par un intervenant, comme cela a eu lieu au cinéma L'Étoile de La Courneuve, Cela peut être une occasion supplémentaire de faire connaître les films du dispositif aux parents d'élèves.

## **C. Actions menées par les salles de cinéma**

Les salles partenaires du dispositif à Paris participent dans leur grande majorité aux actions proposées par les Cinémas Indépendants Parisiens en direction du jeune public : elles accueillent le dispositif *Collège au cinéma*, les projections pour les élèves inscrits à *Classes cinéma* et *Cinéma et scolaires*, mettent en place le programme *L'enfance de l'art* (programmation destinée au jeune public sur le temps hors scolaire). Par ailleurs quelques-unes accueillent aussi en parallèle *Ecole et cinéma*, des festivals, etc

En périphérie, les salles participantes au dispositif ont déjà une activité très orientée vers le jeune public et les 15-18 ans et disposent dans un grand nombre de salles d'une personne responsable du secteur jeune public.

72% d'entre elles disent avoir une programmation pour les 15-18 ans,  
73% des salles accueillent le dispositif *Ecole au cinéma*,  
89% accueillent *Collège au cinéma*.

45,5% des salles ont effectué une présentation systématique des films du dispositif avant chaque séance, généralement faite par le responsable jeune public, 27% ont présenté les films irrégulièrement.

Ces chiffres sont en augmentation : ceci est probablement dû au fait d'avoir ouvert les projections et formations proposées par la coordination aux exploitants et aux responsables du jeune public des salles. La distribution aux salles des dossiers pédagogiques des films a été également très appréciée.

## **D. Collaboration entre la salle de cinéma et les établissements**

### **D.1. Du côté des salles de cinéma**

Tous les lycées et CFA de l'académie de Paris sont en contact avec la coordination, qui assure la liaison avec les cinémas parisiens.

En périphérie, la coordination met en relation les salles et les établissements, qui organisent ensuite ensemble les projections. **84% des salles considèrent leur relation avec les établissements et en particulier avec l'enseignant coordinateur, comme satisfaisante.** Dix salles nous ont signalé des difficultés à entrer en contact avec le coordinateur ou avec des professeurs peu investis et consommateurs du dispositif. Nous insisterons sur l'importance du rôle du coordinateur lors des formations de 2004-2005.

Les salles qui ont déjà participé au dispositif l'année dernière sont également satisfaites de voir le nombre de classes inscrites dans leur salle en augmentation.

**34% des salles ont élargi le partenariat avec les établissements** inscrits dans le dispositif, en organisant des projections supplémentaires sur des films d'actualité comme *L'Esquive* ou *Elephant*. 54,5% des salles n'ont pas pu réaliser cet élargissement en 2003-2004. Toutefois elles considèrent leur participation au dispositif comme un bon démarrage au développement de projets complémentaires avec ce nouveau public.

## **D.2. Du côté des enseignants**

Le déroulement des séances à Paris convient à l'ensemble des enseignants, au niveau de l'accueil perçu comme chaleureux.

En périphérie, **91% des professeurs sont satisfaits de la relation** qu'ils ont eue avec la salle partenaire. Ils soulignent leur disponibilité, leur accueil, la bonne entente et le partenariat très efficace.

Certains professeurs reviennent sur quelques dysfonctionnements :

- fiches élèves mal distribuées par la salle,
- calendrier des projections communiqué tardivement.

La coordination régionale se propose de résoudre ces deux problèmes l'année prochaine en communiquant le calendrier des projections dès la fin octobre, en identifiant les salles n'ayant pas correctement diffusé les fiches élèves et en multipliant l'information.

## **D.3. Difficultés rencontrées**

**La spécificité des emplois du temps** des apprentis et des élèves de lycées professionnels (en raison de leurs stages en entreprises) pose quelques problèmes d'organisation des séances. C'est le problème le plus signalé par les salles.

Ainsi, par exemple, des problèmes d'effectif se sont posés pour plusieurs séances destinées aux classes de CFA à effectif réduit. La coordination a profité d'autres projections simultanément dans ces cinémas pour accueillir malgré tout à ces mêmes dates les groupes d'apprentis, dont les emplois du temps ne pouvaient en aucun cas se calquer sur les calendriers des séances déjà établis. Le problème posé cette année est principalement lié à l'inscription tardive des CFA, qui n'ont pu intégrer le dispositif dans leur emploi du temps.

La coordination sera attentive au regroupement des apprentis et des lycéens pour les séances, chaque fois que cela sera possible.

**L'absentéisme de certaines classes** qui préviennent très tard ou pas du tout de l'annulation de leur participation à une séance mécontente aussi l'ensemble des exploitants et constitue la seconde difficulté rencontrée et signalée.

**Des problèmes de discipline** ont été rencontrés, survenus avec des classes très « chahuteuses » et peu encadrées (par exemple, un seul enseignant pour plusieurs classes, qui ne reste pas dans la salle pendant la présentation par l'intervenant). Dès l'année

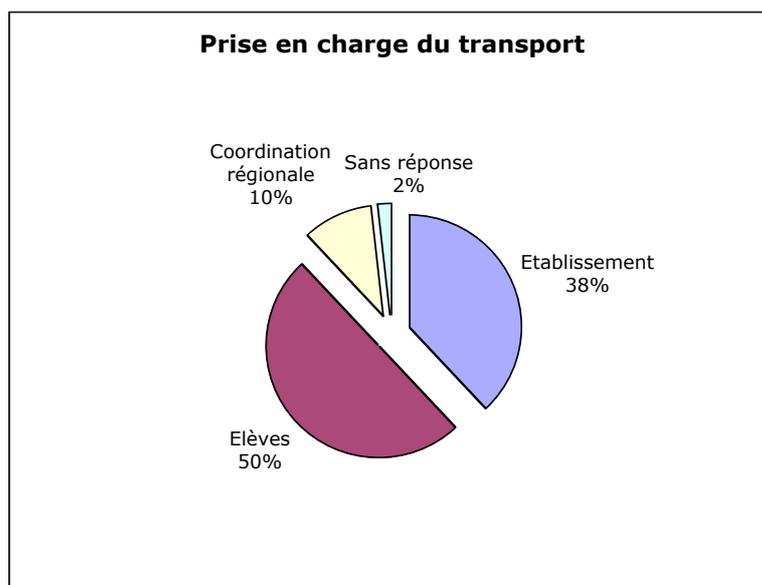
prochaine, la coordination insistera auprès des enseignants pour qu'il y ait un réel encadrement lors des séances afin d'éviter de perturber ainsi la présentation et la projection. Toutefois sur l'ensemble des séances, ces incidents demeurent ponctuels, d'après les réponses des exploitants aux questionnaires .

Enfin les salles nous signalent que compte tenu de l'accueil des trois dispositifs, **les calendriers sont dangereusement serrés.**

# III

## LE TRANSPORT

Le problème du transport des élèves du lycée ou du CFA vers la salle de cinéma se pose pour l'ensemble des départements hors Paris selon l'éloignement de l'établissement, mais d'une manière cruciale pour les départements de Seine-et-Marne, Val d'Oise, le sud de l'Essonne, le nord des Yvelines.



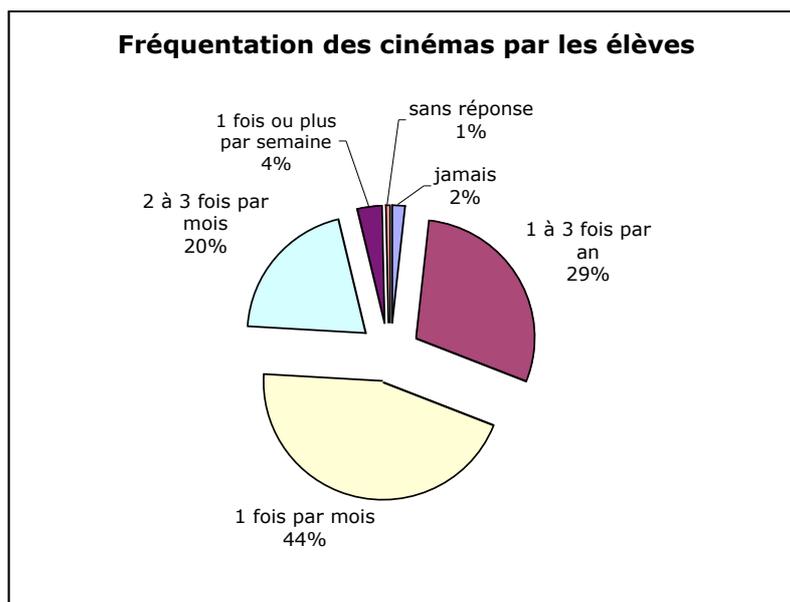
Le coût d'un transport aller /retour s'élève à 150-200€ en moyenne pour 50 places. Afin de respecter une égale possibilité de participation au dispositif pour les élèves des établissements défavorisés par leur implantation géographique, un effort supplémentaire de prise en charge par la coordination est à prévoir. En effet, plusieurs enseignants nous signalent qu'ils ne peuvent faire participer les élèves au coût du transport, les 2,30€ de la séance constituant déjà une charge importante pour nombre d'entre eux : ceci est déterminant pour la réinscription ou le développement du nombre d'établissements bénéficiant du dispositif.

IV

# CONCLUSION

En 2003-2004, deuxième année de mise en place du dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma*, le nombre de lycéens et apprentis inscrits et la participation des enseignants aux stages de formations ont notablement augmenté.

À la question **Combien de fois par an allez-vous au cinéma ?** posée dans notre questionnaire, les lycéens et apprentis nous ont répondu :



Ceci confirme ce que nous avons constaté sur le terrain et lors du précédent bilan : les lycéens et apprentis franciliens ont une pratique régulière du cinéma.

**Que leur apporte le dispositif ?** les mots qui reviennent dans leur réponse « découverte », « voir des films qu'ils n'auraient jamais eu l'idée d'aller voir », « l'histoire seule ne fait pas un film », « la richesse de la signification d'un film » sont témoins d'une évolution dans leur perception du cinéma même si, contradictoirement, ils peuvent s'en défendre !

Le dispositif a permis à des enseignants et formateurs de se rendre pour la première fois au cinéma avec leurs élèves et 55% des élèves disent avoir fréquenté la salle partenaire hors temps scolaire.

À 71,5% les lycéens et les apprentis ont toujours un grand désir de participer à l'opération l'année suivante. Parmi ceux qui pensent ne pas y participer, beaucoup évoquent simplement le fait qu'ils ne seront plus dans l'établissement l'année prochaine.

A la question **Que souhaiteriez-vous comme amélioration au dispositif ?**, on peut se réjouir que les lycéens demandent plus de films, de genres et d'époque variés et plus d'interventions et n'accordent plus autant d'importance à certaines améliorations qu'ils souhaitaient l'année dernière comme : la présence de friandises et de boissons dans la salle, pas de films en VO et en noir et blanc, des interventions moins longues à Paris.

**Plus de 83% des professeurs souhaitent se réinscrire l'année prochaine**, 5% ne savent pas encore (en fonction de leurs nouvelles classes) et 11% ne l'envisagent pas.

Les enseignants qui n'envisagent pas leur réinscription invoquent les raisons suivantes :

- dispositif trop lourd : difficulté de tenir leur engagement sur trois projections,
- changement d'académie,
- choix des films trop réduit pour 2004-2005,
- effectif d'accompagnateurs réduit.

Nous retrouvons finalement les mêmes points que l'année dernière.

**Quant aux salles de cinéma, beaucoup soulignent l'intérêt** pour elles de la mise en relation avec des enseignants motivés avec lesquels elles envisagent des actions complémentaires.

**Ces retours sont encourageants et dégagent une véritable potentialité de développement du dispositif en Ile-de-France. Toutefois ils sont très liés à l'accompagnement des films et démontrent la nécessité d'inscrire et de développer dans le dispositif ce complément indispensable à la projection des films.**

# V

## ANNEXES

- Annexe 1      Tableau des inscriptions détaillé
- Annexe 2      Tableau de la progression détaillée
- Annexe 3      Lycées inscrits
- Annexe 4      Centres de Formation d'Apprentis inscrits
- Annexe 5      Cinémas inscrits
- Annexe 6      Programme des formations
- Annexe 7      Textes des intervenants auprès des élèves
- Annexe 8      Questionnaire destiné aux professeurs et formateurs
- Annexe 9      Questionnaire destiné aux lycéens et apprentis
- Annexe 10     Questionnaire destiné aux salles de cinéma
- Annexe 11     Bilan des formations de l'Académie de Créteil
- Annexe 12     Tableau des interventions